

A CIRCLE WITH RAY A.T.A.M.O. PHOTO: TIMOTHY SHAFER

ÉMILIE
CAEN

VINCENT
ELBAZ

TRACY
GOTOAS

**GASPARD
MEIER**

**STÉPHANE
DEBAC**

AU CINÉMA LE 12 FÉVRIER

france 3 cinéma   Cinéma                   

© 2004 - LES ÉMIS DU 24 - LES ÉMIS DU PRÉSENT - FRANCE 3 CÔTE D'AZUR



DOSSIER DE PRESSE

UGC présente

ÉMILIE
CAEN

VINCENT
ELBAZ

HAUT LES MAINS !

AU CINÉMA LE 12 FÉVRIER

UGC DISTRIBUTION

24, avenue Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
01 46 40 44 68



Le matériel est téléchargeable sur le site **www.ugcdistribution.fr**

PRESSE

Laurent Renard

laurent@presselaurentrenard.com

TÉL : 01 40 22 64 64

ENTRETIEN
JULIE MANOUKIAN



Comment est né ce film ?

C'est Jean-Marcel Erre qui en est à l'origine. Jean-Marcel est un professeur de français singulier et fécond. Il écrit tous azimuts. Quand ce n'est pas pour le théâtre, le roman, la BD, ou la série Groland, c'est pour le cinéma.

Yves Marmion — qui, après avoir produit *LES VETOS*, souhaitait, comme moi, qu'on retravaille ensemble — m'a envoyé le scénario, et j'ai adoré. C'était une comédie d'aventure — un genre dont je raffole — qui traitait de l'écologie et du féminisme, deux thématiques qui me tiennent à cœur.

Je n'avais jamais tourné un scénario aussi drôle et proche de moi à la fois. Aussi difficile aussi, parce que la comédie demande une précision à laquelle je n'avais pas encore été confrontée. Et parce qu'il contenait quelques scènes d'action, une autre nouveauté pour moi.

Jean-Marcel et moi nous sommes attelés à sa réécriture. On s'est posé des conditions : nous voulions, que même écrits au second degré, les dialogues gardent le côté années 70 qu'il adore, et que les Panthères s'embarquent dans une aventure plus grande qu'eux. On s'est régalez.

Pourquoi l'écologie et le féminisme vous touchent-ils autant ?

Comme beaucoup de gens, j'ai été sensibilisée à l'écologie ces 15 dernières années, par une prise de conscience collective. À un point tel que je me suis lancée dans un scénario sur la déforestation. Une expérience qui s'est avérée calamiteuse. J'ai développé de l'«éco-anxiété», une dépression, et... je me suis enlisée. D'où mon intérêt pour *HAUT LES MAINS !* qui traite de cette thématique à travers une comédie dont les personnages agissent plus pour des raisons humaines qu'idéologiques, ce qui le préserve de toute lourdeur didactique.

Pour le féminisme, c'est pareil. J'ai été élevée dans le respect des luttes des femmes, sans pour autant militer. Et là aussi, ce que j'ai adoré dans le scénario de Jean-Marcel, c'est qu'il ne cherche ni à expliquer ni à donner des leçons.

Il nous met face à des personnages auxquels on s'attache parce qu'ils sont généreux et loufoques. Plus on travaillait sur le scénario, plus j'ai réalisé qu'avec ce film, j'espérais pouvoir faire rire à la fois mes enfants, qui ont de l'avance sur moi sur ces sujets, et mon oncle préféré avec qui je m'engueule aux réunions de famille.

Qui a eu l'idée de faire accepter par cette association de militants très engagés que vous avez appelés les « Green Panthers », un perceur de coffres-forts professionnel à la fois maladroit (sauf de ses mains), has-been et sentimental ?

Ce « recrutement » existait déjà dans le premier scénario de Jean-Marcel, mais lui et moi avons essayé de pousser le curseur de leur objectif. On a aussi retravaillé les personnages. Dans le scénario originel, Bernard était déjà tendre, romantique et lunaire. Il l'est devenu encore plus. Jean-Marcel et moi, nous sommes beaucoup amusés à écrire la scène où il apprend à Zora à ouvrir un coffre à sa façon : avec amour.

On s'est par ailleurs beaucoup diverti aussi à créer de nouveaux personnages, dont, entre autres, celui de MDR qui est une synthèse de plusieurs figures politiques et médiatiques.

Pourquoi égratignez-vous Greenpeace ?

Je n'ai rien à leur reprocher, ce n'était pas l'idée. Mais *HAUT LES MAINS !*, c'est l'histoire de trois quidams, trois anonymes qui se lancent dans l'action directe, sans demander la permission à personne. C'est un truc qui me reste de l'enfance : l'amour des héros ordinaires qui doivent mener une quête trop grosse pour eux.

Une petite parenthèse sur l'animal de compagnie de Bernard. Pourquoi un lapin ?

Le lapin est un peu le « double » animal de Bernard. Il est craintif, câlin et fragile. Dans le film, il est le seul souvenir vivant que Bernard a de sa femme et c'est la raison pour laquelle il y tient tant. Et pour laquelle il se lance malgré lui dans une aventure qu'il aurait préféré refuser. Une autre idée de Jean-Marcel aussi loufoque que tendre : sauver le monde pour un lapin. Tout ce que j'aime. Notre lapin acteur, Flamby, est tellement charismatique qu'on l'a mis sur l'affiche.

Un mot sur Kramer, le flic « pourri » de votre film...

Jean-Marcel a inventé ce personnage de flic maitre-chanteur, un mélange de macho, de ringard et de psychopathe. Et c'est Stéphane Debac qui a fini de le composer. Je l'avais adoré dans *DESORDRES*, et dès notre première conversation téléphonique, j'ai su qu'il allait faire un Kramer décapant.

Kramer le « ripoux » contre Bernard, le romantique perceur de coffres-forts... Pourquoi avez-vous choisi Vincent Elbaz pour interpréter ce dernier ?

C'est Yves Marmion qui m'en a soufflé l'idée. J'y ai adhéré immédiatement car je suis une fan de Vincent depuis son rôle de Alain Chabert dans *LE PERIL JEUNE* de Cédric Klapisch qui est un de mes films de cœur. Je l'avais aussi trouvé étonnant dans *IL A DEJA TES YEUX* de Lucien Jean-Baptiste, avec ce personnage qu'il avait composé, entre tendresse et folie. Il a épousé le personnage de Bernard, ses pantoufles, ses trouilles, ses bobos... Et l'a rendu encore plus attachant qu'à l'écriture.

Et pourquoi Émilie Caen dans le rôle d'Olympe ?

On avait failli travailler ensemble sur mon premier film mais c'était tombé à l'eau et j'adorais l'idée de la retrouver. Elle a un sens de la dérision qui me fait beaucoup rire, et une finesse de jeu qui lui a permis de jouer Olympe sans chercher à l'adoucir, à la tiédir, ce que d'autres auraient été tentées de faire.

HAUT LES MAINS ! démarre sur les chapeaux de roue avec cette séquence des “Green Panthères” grimées...

Avec la monteuse, on a beaucoup hésité sur la position de cette séquence. On l'a déplacée deux fois, et puis on l'a remontée en tête du film. Elle avait été écrite comme ça, au départ, et elle a repris sa place naturellement.





HAUT LES MAINS ! était votre deuxième film de cinéma. Comment l'avez-vous abordé ?

Avec beaucoup de joie et d'excitation. Il y n'y avait que des choses nouvelles pour moi dans cette aventure : nouveau genre, nouvelle équipe, nouveaux comédiens... Mais j'ai retrouvé le Nord, Lille et Roubaix, que j'avais connus gamine. Une autre source de joie, un autre retour en enfance.

Quelles ont été les principales difficultés de ce tournage ?

Côté technique, on n'a pas eu de gros pépins, mais des galères, plus ou moins importantes, un peu tout le temps. On a essuyé un jour de sinistre à Calais à cause d'une tempête. On a aussi eu des problèmes du fait de réduire au maximum l'utilisation d'un groupe électrogène pour être le moins polluant possible, histoire d'être un petit peu cohérent avec notre sujet. Pas de groupe, ça veut dire pas de filet en cas de panne...

La musique du film semble évoquer MISSION IMPOSSIBLE...

Avec Matéi Bratescot, qui a composé la bande son de mes longs-métrages et de mes unitaires, on a cherché du côté des classiques de l'action. Mais avec un petit côté *PIEDS NICKELÉS* en plus, comme dit Yves. (rires)

Que vous aura-t-il apporté, à vous ?

Beaucoup de joie. Quelques claques qui font grandir... Et des rencontres pour la vie.

ENTRETIEN
ÉMILIE CAEN



Comment êtes-vous arrivée sur ce film ?

J'avais rencontrée Julie Manoukian pour un rôle dans *LES VETOS*, mais pour diverses raisons, cela n'avait pas abouti. Je l'avais regretté car le film m'avait beaucoup plu. Quand Julie m'a rappelée pour *HAUT LES MAINS !*, je lui ai dit oui sans hésiter. Son scénario m'avait emballée. Il traitait de problèmes sociaux que je trouve cruciaux (la domination masculine, les agressions sexuelles, le greenwashing...), mais sous la forme d'un comédie, avec un ton burlesque et décalé. Tout ce que j'aime...

L'écologie et le féminisme sont-ils, dans votre vie de citoyenne, des sujets qui vous touchent ?

Oui bien sûr. Je suis une femme sensible aux grands combats d'aujourd'hui, et donc à ceux du droit des femmes, de la protection de l'environnement et du réchauffement climatique, etc... .

J'ai fait beaucoup de bénévolat pour d'autres causes. J'ai par exemple travaillé dans des foyers pour aider des enfants dans leur scolarité. J'ai aussi fait des maraudes pour les gens qui vivent dans la rue. En fait, je m'occupe essentiellement des problèmes qui sont bas de chez moi. Même si mes actions ne sont pas très spectaculaires, j'y trouve quand même, politiquement, une forme d'apaisement.

Parlez-nous de votre personnage d'Olympe...

Je l'ai tout de suite adoré. C'est une femme en colère qui a fait de son indignation permanente quelque chose d'utile. Elle est une héroïne.

On l'apprend au cours du film : Olympe est une ancienne victime. À la suite de chocs personnels, elle avait déjanté dans son rapport au monde. Et puis un jour, elle a décidé qu'elle en avait marre de souffrir. Elle a créé un groupe et s'est lancée dans des opérations collectives pour essayer de changer ce qui ne va pas en matière d'environnement et de féminisme.

À partir de là, elle est devenue courageuse. Quand le film commence, elle organise des opérations coups de poing avec son petit groupe et elle n'hésite pas à escalader les murs pour entrer chez les profiteurs et les dépouiller. Olympe est une sorte de justicière, de Robin des bois contemporaine.

Peut-être parce que, dans la vraie vie, je ne suis pas du tout dans l'engagement physique, et qu'en plus j'ai le vertige, l'escalade, très peu pour moi ! (rires !)..., je n'avais encore jamais joué les « gentlewomen » cambrioleuses. Interpréter Olympe a été pour moi un grand plaisir et un petit challenge.





Un des risques du rôle était d'en faire trop, de sombrer dans la caricature...

C'est Julie qui a guidé mon jeu. Elle a été ma boussole. Je suis une actrice qui n'arrive pas à avoir de jugement sur ce qu'elle fait. C'est compliqué, il y a trop de paramètres quand on tourne. Je m'en réfère toujours au metteur en scène. C'est pour cette raison que je ne tourne qu'avec des réalisateurs en qui j'ai confiance. Pour *HAUT LES MAINS !* j'ai essayé d'être la plus sincère possible et je me suis laissé guider par la situation et ... les conseils de Julie.

Cette dernière a été merveilleuse de calme, de douceur et de bienveillance. Elle savait pourquoi elle nous avait choisis et elle nous emmenait là où elle savait qu'on pourrait aller.

Les dialogues, souvent cash, vous ont-ils aidés ?

Les dialogues sont vrais. Ils sont écrits comme on parle, mais ils ne sont jamais bavards : ils font tout le temps avancer l'action. C'était parfait pour nos personnages investis, engagés, en colère. On les a joués sans problème, et même avec beaucoup de plaisir.

Vous êtes en tête du générique. Cela vous a-t-il mis une pression supplémentaire ?

Pas vraiment. Pour moi, *HAUT LES MAINS !* est d'abord un film choral, collectif. D'ailleurs le film raconte ça : la force du collectif...

La première scène du film vous a-t-elle posé des problèmes particuliers ?

C'est un pastiche. On a essayé plein de trucs. On changeait de costumes. C'était comme si on se déguisait. On s'est amusé comme des enfants. J'ai eu l'impression de revenir à mes débuts, quand je faisais des sketches. Le plateau était plein de monde. Même le producteur était là. Ça a été très joyeux... Comme tout le tournage d'ailleurs. On a formé une belle bande. On était soudés, complices. C'était chouette. La seule scène qui m'a fait un peu peur, c'est celle avec le chien. Je l'ai tournée sans problème, mais j'ai été soulagée quand elle a été en boîte.

Un mot sur le personnage de Bernard ?

Vu de l'extérieur, objectivement, c'est un personnage irrésistible. Il est impossible de ne pas craquer devant sa maladresse, sa poésie et son romantisme. Mais au début, Olympe le déteste. Comme il est tout ce qu'elle ne supporte pas, elle va tout faire pour que les "Green Panthers" ne le cooptent pas... Et puis, sa sincérité va finir par la toucher...

C'est la première fois que vous jouiez avec Vincent Elbaz. Quel partenaire est-il ?

Il est très joueur, très content d'être là. Il a tout le temps l'œil qui frise. Quand il joue, il redevient un enfant. Et forcément, son partenaire aussi.

HAUT LES MAINS ! est une comédie sociale engagée...

Engagée, mais, elle ne fait pas la morale ! Elle traite de problèmes sérieux, mais sans militantisme, sans se prendre au sérieux. Son côté burlesque m'a beaucoup plu. Je l'avais déjà perçu à la lecture de son scénario, mais le tournage l'a encore accentué. J'ai adoré le personnage de flic pourri de Stéphane Debac. Il y est allé à fond et il m'a fait beaucoup rire. J'aime ce genre de comédie à « messages » forts, où, sans qu'on nous explique quoi que ce soit, tout nous parvient avec légèreté.



ENTRETIEN
VINCENT ELBAZ





Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Très simplement. Mon agent m'a envoyé son scénario. Je l'ai lu comme tous les scénarios que je reçois et il m'a plu. J'ai regardé *LES VETOS* qui m'a emballé, par sa sincérité et son style, j'ai rencontré Julie, fait une lecture avec Emilie Caen et, comme tout s'était bien passé, j'ai accepté le projet.

Qu'est-ce qui vous avait d'abord séduit dans cette aventure, le scénario, Julie, ou votre personnage ?

Il est rare qu'on accepte de faire un film uniquement pour le personnage qu'on vous propose, aussi important et aussi séduisant soit-il. Il faut que le scénario ait du fond et tienne la route, et aussi, bien évidemment, qu'on ait une connivence avec le réalisateur ou la réalisatrice.

Il se trouve que pour *HAUT LES MAINS !* toutes les cases étaient cochées. J'avais eu un bon contact avec Julie, le personnage de Bernard m'avait donné envie de le jouer et je m'étais senti concerné par les deux sujets du film : l'écologie et le féminisme.

Je suis très sensible à tous les problèmes qui touchent à l'écologie, bien qu'en la matière, et comme beaucoup d'entre nous, je ne sois pas toujours exemplaire. Par exemple, quand je dois me déplacer avec mes enfants, j'oublie parfois de tenir compte du bilan carbone du voyage. (rires!).

En ce qui concerne le féminisme, la question ne se pose pas pour moi. Faisant partie de la génération de mai 68, je suis depuis toujours pour l'égalité hommes/femmes.

Revenons à votre personnage...

Déjà le côté un peu démodé de son prénom, Bernard, Bébert, m'avait bien plu. Et puis comment ne pas craquer devant ce personnage de cambrioleur un peu looser, un peu has been, un peu décalé, et au fond pas, méchant. Pour moi Bernard, c'est un « grand blond », intérieurement, j'entends (rires !). Non seulement il est maladroit, mais il n'a aucun recul sur lui-même et il a peur de tout. Je l'ai joué romantique, naïf et, pour qu'il soit drôle, très premier degré.

Comment vous emparez-vous d'un personnage ?

Cela dépend des rôles. Ceux qui nécessitent une préparation physique et mentale importante, exigent forcément beaucoup de répétitions. Pour les autres, je me laisse porter par le dialogue. C'est ce qui s'est passé pour Bernard. Je n'en ai changé ni un mot, ni une virgule. Vu de l'extérieur, respecter un texte peut donner l'impression d'une contrainte. Ça donne au contraire une grande liberté. Il ne faut pas lutter contre les contraintes, il faut les intégrer. Une fois ce travail fait, on y trouve une grande liberté.



Vous n'appartenez pas à cette catégorie de comédiens qui suggèrent des changements de texte ?

Non. Peut-être parce que j'ai fait beaucoup de théâtre et qu'au théâtre, on ne discute pas le texte des auteurs. Ceci mis à part, il y a longtemps que je ne me pose plus de questions sur les dialogues et que je ne porte plus de jugement sur eux. Je me suis affranchi du problème en me disant que c'est le droit du personnage de choisir ses répliques, même si, profondément, je ne suis pas d'accord. Je le laisse exister en dehors de moi et parler tel qu'il a été écrit. Sauf, évidemment si le(a) réalisateur(trice) me demande expressément de le réécrire ou d'improviser, ce qui n'a pas été le cas de Julie. Elle est une réalisatrice précise qui tient à ses textes.

Comment s'est passé votre « partenariat » avec Emilie Caen ?

Formidablement bien. On dit cela souvent, mais en l'occurrence, c'est la vérité, sans mentir (rires). J'avais déjà vu jouer Émilie, mais nous ne nous étions jamais rencontrés. Dès notre première lecture, on a eu une belle complicité. J'ai beaucoup aimé ce qu'elle faisait sur le plateau. Elle a bien saisi le côté un peu autoritaire de son personnage. Et puis, elle est d'une grande précision. Comme l'a été d'ailleurs toute l'équipe du film.

On était comme une troupe, très soudée. J'étais aussi très content de retrouver Gaspard Meier qui m'avait fait tourné dans un de ses courts métrages.

Un mot sur Julie...

J'ai découvert une femme à la fois chaleureuse, attentionnée, déterminée, et très intelligente. J'aime ce style de cinéastes qui arrivent à parler de choses sérieuses tout en faisant rire. C'est drôle parce que dans la vie, Julie est plus sérieuse que ses films.

Et sur l'ambiance du film...

On a tourné à Lille en plein hiver. Le temps était pourri, mais j'aime cette ville, vivante, festive et joyeuse. Le soir, pour se détendre, on allait s'éclater dans des karaokés !

Comment êtes-vous sorti de ce tournage ?

Bien, merci (rires!). Être acteur n'est pas un métier éreintant. Travailler à l'usine, dans une mine ou diriger une petite P.M.E. en ayant la responsabilité de son personnel, ça, c'est fatigant.

Je peux sortir épuisé après une journée de ciné ou de théâtre bien rempli, mais je n'appelle pas cela de la fatigue. Quand on est acteur, on s'engage, on se donne à fond, mais c'est un métier de passion. C'est plus nourrissant et exaltant que minant.

Théâtre ? Cinéma ? Télévision ? Comment choisissez-vous entre toutes les propositions que vous recevez ?

Je choisis à l'instinct, en essayant d'aller vers ce qui sera le meilleur pour moi, et qui me rendra le plus heureux. Parfois je me décide sur le cœur artistique du projet, parfois c'est parce que physiquement, j'éprouve le besoin de travailler. Je suis un peu comme un enfant : rester sans jouer m'est très difficile. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, à priori, je trouve excitantes toutes les propositions qu'on me fait. Je m'amuse à imaginer ce que je vais pouvoir y faire.

J'ai tout de suite eu envie d'être Bernard par exemple. Je savais qu'entre lui et moi la cohabitation serait parfaite ! (rires)

Quels sont vos projets?

J'en ai plusieurs en développement. Mais, chut ! rien n'est encore signé.

LISTE ARTISTIQUE

ÉMILIE CAEN	Olympe
VINCENT ELBAZ	Bernard
TRACY GOTOAS	Zora
GASPARD MEIER	Simon
STÉPHANE DEBAC	Kramer
GEORGES CORRAFACE	MDR

LISTE TECHNIQUE

PRODUIT PAR	YVES MARMION POUR UGC
SCÉNARIO	JEAN-MARCEL ERRE
ADAPTATION ET DIALOGUES	JULIE MANOUKIAN ET JEAN-MARCEL ERRE
MUSIQUE ORIGINALE	MATEI BRATESCOT
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ROMAIN LE BONNIEC
PREMIER ASSISTANT RÉALISATRICE	FRANÇOIS MATHON
SCRIPTTE	MANON ALIROL
DÉCORS	ZOÉ GOETGHELUCK
MONTAGE	MARIE SILVI
SON	FABIEN LUTH, ANNE-LYSE BOISSIERE, ARSÈNE ROY ET RAPHAEL SEYDOUX
COSTUMES	CÉLINE GUIGNARD RAJOT
CASTING	ÉLODIE PERCHERON
DIRECTRICE DE PRODUCTION	KARINE PETITE
DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION	GAËL BLONDET
UNE PRODUCTION	LES FILMS DU 24 ET LES FILMS DU PREMIER
.EN COPRODUCTION AVEC	FRANCE 3 CINÉMA
EN ASSOCIATION AVEC	SOFITVCINE 12 ET CINEMAGE 19 ET PICTANOVO *
AVEC LE SOUTIEN DE	DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ET EN PARTENARIAT AVEC	LE CNC
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+ AVEC LA PARTICIPATION DE CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS
	ET AVEC LE SOUTIEN DE L'ANGO A ET DE LA PROCIREP
	TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC*